



GALLIMARD JEUNESSE

Marie Lallouet

**Gallimard Jeunesse, 50 ans  
1972-2022**

Cinquante ans de la vie d'un éditeur dans l'histoire de la littérature jeunesse en France.

ISBN 978-2-07-516146-6

384 p.  
30 €

LIVRE  
DE RÉFÉRENCE

## GALLIMARD JEUNESSE S'OFFRE UN LIVRE POUR SES 50 ANS

La maison fête ses 50 ans avec un magnifique ouvrage aux illustrations spectaculaires. Pour sa rédaction, l'autrice a rencontré nombre de protagonistes de cette incroyable aventure créative.

Quelle capacité de création et d'innovation au cours d'un demi-siècle, constate-t-on à la lecture de *Gallimard Jeunesse, 50 ans, 1972-2022*, un pavé de 380 pages signé Marie Lallouet, éditrice (notamment chez Gallimard Jeunesse) et journaliste.

### Véritable machine à inventer

Aux côtés de Pierre Marchand et de Jean-Olivier Héron, venus de *Voiles et voiliers* pour lancer des livres pour la jeunesse chez Gallimard, l'équipe éditoriale est en place quasiment dès le départ avec Hedwige Pasquet, aujourd'hui P-DG de Gallimard Jeunesse, Christine Baker, Jean-Robert Gaillot, Catherine Bon, Anne de Bouchony et Françoise Chabert, avec Raymond Stoffel à la maquette. Pour « 1 000 soleils », la collection de fiction lancée en 1972, suivie de « Folio Junior » en 1977, ils s'appuyaient sur le fonds solide d'une maison prestigieuse de littérature.

Pierre Marchand (1939-2002) était avant tout un homme de l'image. Revendiquant son attachement au *Catalogue des armes et des cycles de la manufacture de Saint-Étienne*, et avouant sa fascination pour les premières couvertures du Livre de Poche, il choisit de grands illustrateurs comme Henri Galeron, Étienne Delessert, Pierre-Marie Valat, Claude Lapointe, Georges Lemoine, Nicole Claveloux, pour n'en citer que quelques-uns.

### Explosion d'images... et de souvenirs

Au fil des ans, Gallimard Jeunesse a tout expérimenté : du poche pour les jeunes, des couvertures sans titre ni nom d'auteur (« Lecture Junior »), des livres à spirales (« Mes premières découvertes »), des livres avec des transparents (« Mes premières découvertes », « Racines du savoir »), des coffrets (« Secrets »), des livres pour les ados (« Page blanche » puis « Scripto »). Parallèlement Pierre Marchand avait une conception encyclopédique du documentaire et avait prévu dès le début de décliner les collections pour tous les âges et dans tous les formats comme des matryochkas. En 1986, « Découvertes Gallimard », dont le premier titre fut *À la recherche de l'égypte oubliée*, fut plébiscitée par les adultes. La collection a véritablement révolutionné le genre documentaire, proposant une iconographie à la fois très riche et inédite dans un format poche. La collection poussait très loin le rapport texte-image, créant une véritable « grammaire visuelle » selon Marie Lallouet. « *L'approche du texte, c'est un texte morcelé [...] Notre découpage est tel que l'on peut rentrer dans le livre par n'importe quel bout. Là, toujours, notre devoir est de faire passer la passion dans toutes les pages. La deuxième approche est celle de l'image. Là aussi, l'image est éclatée, découpée, morcelée. On nous l'a reproché mais c'est volontaire [...]. C'est une volonté de donner plein d'éclairages, plein de portes d'entrées dans les savoirs* » a expliqué Pierre Marchand.

L'innovation ne se limite pas au contenu mais bien à la forme choisie pour l'accueillir au mieux. C'est ainsi qu'est née la collection « Les yeux de la découverte » en joint-venture avec Dorling Kindersley en 1988. Les images découpées sur fond blanc donnent à voir l'intérieur des objets ou la marche du félin, grâce à des prises de vue sophistiquées. Déclinant en 1989 les « Découverte Cadet » et « Découverte Benjamin », « Mes premières découvertes » pour les tout-petits

(0-3 ans) constituent un exploit technique: impression des transparents des deux côtés, montage à la main, reliure spirale thermoformée. «*Les transparents doivent mettre en scène la plongée dans l'image, le caché, le montré si propre à l'émerveillement de la petite enfance*» commente Rodolfo Zanardi. «*Inventer un objet pour inventer une collection ou l'inverse devient et restera longtemps la marque de fabrique de Gallimard Jeunesse*» écrit l'autrice.

## De nombreux partenaires

Rien n'aurait été possible sans l'équipe de Gallimard Jeunesse et ses partenaires comme l'imprimeur Paul-Arnaud Herissey, qui fut au départ de l'aventure, l'imprimeur Gianni Stavro et le relieur Rodolfo Zanardi en Italie. «*Un travail à six mains passionnant, où Pierre Marchand était toujours en quête de la nouvelle idée qu'il nous demandait de réaliser vite, à prix serrés [...] sans se soucier de la solution. Il nous disait "Démerdez-vous"*» a raconté ce dernier. Pour «*Mes premières découvertes*», Rodolfo Zanardi a imaginé l'enveloppement de la spirale par le papier thermoformé de la couverture. Pour «*Octavius*», il trouvera le pliage de la page utilisé encore aujourd'hui dans les guides «*Cartoville*».

Ces recherches ont aussi ouvert les portes des éditeurs étrangers, qui jugeaient l'édition française pour la jeunesse «*trop sophistiquée*». Mais l'innovation de «*Mes premières découvertes*» et de «*Découvertes Gallimard*» (20 coéditeurs chacune et des publications dans 33 pays pour la seconde) a stupéfié les professionnels du monde entier qui depuis ne manquent plus les stands français à la foire du livre de jeunesse de Bologne.

La table des matières illustre une volonté d'embrasser toute la création jusque dans sa diffusion et sa promotion: Folio Junior et le règne du poche; Le rêve encyclopédique; L'édition à l'échelle du monde; L'album, voie royale et chemins de traverse; Giboulées, une place

à part; Des livres à écouter; Les révolutions littéraires; La bande dessinée, l'autre littérature de l'image; La métamorphose des métiers; Du commerce du livre; Du passé au futur.

Après le départ de Pierre Marchand en 1999 pour Hachette, la maison a été une des premières à investir les livres sonores pour les petits. «*Depuis 1989 et "Mes premières découvertes", cela faisait longtemps que Gallimard Jeunesse n'avait pas aussi adroitement associé un concept éditorial original et de portée internationale à une innovation de fabrication*» explique Marie Lallouet à propos des «*Petits imagiers sonores*» en 2009, aux «*chiffres de ventes monstrueux*». Suivront la bande dessinée – qui s'imposait dans une maison si attachée à l'image – avec Thierry Laroche (*Aya de Youpougon*, *Les culottées*), et Giboulées, créé par Colline Faure-Poirée dont les héros «*Les Drôles de Petites bêtes*», «*L'Âne Trotro*», «*Émile*», «*Les Pyjamasques*» ont ouvert les portes du dessin animé. Tandis que Thomas Dartige recherche sans cesse de nouvelles approches pour le documentaire, enregistrant notamment des succès avec *L'encyclopédie des cancrs*.

## Expérimental et... réussi!

Gallimard Jeunesse fut aussi l'un des premiers éditeurs à utiliser la PAO (publication assistée par ordinateur). «*Les guides Gallimard (parus en 1992 mais travaillés à partir de 1989) et Découverte Junior (1992) parce qu'ils sont faits de pages sophistiquées et hétérogènes, n'auraient pas été imaginables à cette cadence sans ces outils*» explique Marc Simon, responsable de l'informatique. Tandis qu'Élisabeth Cohat, directrice artistique de la maison, se souvient: «*Toute la chaîne du livre s'est installée dans nos ordinateurs. Je me souviens de séances à trois autour de mon poste de travail – auteur, illustrateur, graphiste – où, en une heure, un album était fait*». La grande salle, dite le Paquebot, rue Sébastien Bottin, est aussi devenue mythique. Graphistes (ils furent jusqu'à 45), maquettistes, illustrateurs, directeurs artistiques,

éditeurs s'y bouscuaient autour des tables et des images...

Fort du fonds très littéraire de la maison mère, Gallimard Jeunesse n'en a pas oublié pour autant la fiction. Elle inscrit Daniel Pennac, Michael Morpurgo, Roald Dahl, Michel Tournier, à son catalogue, rejoints depuis par Jean-Claude Mourlevat, prix Alma, Timothée de Fombelle, François Place, Erik L'Homme, Anne-Laure Bondoux. En 1983, expérimentation encore avec «*Les livres dont vous êtes le héros*». Christine Baker, épouse de Robin Baker, fils du fondateur de la première librairie jeunesse du monde, Children Book Center, était installée à Londres et servait de tête de pont pour repérer les textes anglo-saxons et des illustrateurs comme Quentin Blake. Jusqu'à ce qu'elle achète pour «*Folio Junior*» (composé d'inédits à l'époque), en même temps que l'éditeur britannique Bloomsbury, l'histoire d'un jeune sorcier dans un pensionnat anglais... nommé Harry Potter. Aujourd'hui la maison s'est appuyée sur les fans fictions développées autour d'Harry Potter pour proposer son concours d'écriture dont elle publie les œuvres, comme la première gagnante, Christelle Dabos.

Gallimard Jeunesse est né dans un contexte favorable et a accompagné l'explosion des livres pour la jeunesse en France, avec un objectif avoué: «*S'il n'y a pas de lecteur enfant, il n'y aura pas de lecteur adulte*» comme l'écrivain Hedwige Pasquet et Christine Baker en conclusion. À la même époque, se sont développées l'École des loisirs et Rageot, suivies dans les années 1990 des éditions du Rouergue, Rue du monde, Actes Sud Junior et Thierry Magnier et d'autres... tandis que les pouvoirs publics commençaient un plan de développement des bibliothèques jeunesse et que naissaient les premières librairies spécialisées, dites «*les librairies Sorcières*». Le lecteur ressort de ce beau livre avec le sentiment que tout cela fut enthousiaste, expérimental et... réussi.

**Claude Combet**